

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAMEDI 3 DÉCEMBRE 2022 – 20H00

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE 2022 – 16H00

Cécile McLorin Salvant

Ogresse



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Ogresse

There's a woman

Redwood House

Big

Breezy

Bourguignon du paysan

Picture a window

Maybe today

Who is that

Blanquette

I am not ambitious

You're beautiful

We can be happy together

I want to believe you

Boneyard Dance

Love is a strange deception

Thus in vain

A great hill

Cécile McLorin Salvant, chant, composition

Darcy James Argue, arrangement, direction

Alexa Tarantino, saxophone soprano, saxophone alto, flûte piccolo, flûte,
clarinette

Tom Christensen, saxophone, clarinette basse, hautbois, cor anglais

Kirk Knuffke, trompette

Josh Roseman, trombone, tuba

Warren Wolf, vibraphone, marimba

Brandon Seabrook, guitare, banjo

Helen Sung, piano, orgue, mélodica

David Wong, basse

Samuel Torres, percussions

Mivos Quartet

Olivia de Prato, violon

Maya Bennardo, violon

Victor Lowrie, alto

Tyler J. Borden, violoncelle

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H30.

L'œuvre Ogresse

« Un conte sombre, chargé de mystère, sur l'équilibre entre l'amour, la vie et la mort, qui s'achève sur une montagne pleine de serpents et de fleurs... ». C'est ainsi qu'en quelques mots Cécile McLorin Salvant résume son *Ogresse*, un vaste projet qu'elle développe depuis plusieurs années. Dans sa version finale, le spectacle devrait prendre la forme d'un film d'animation conçu à quatre mains avec la réalisatrice belge Lia Bertels ; il est, en attendant sa complétude, présenté en version oratorio. Créée au prestigieux MET à New York en septembre 2018, cette œuvre atypique a été donnée dans de grandes salles étasuniennes comme le Kennedy Center à Washington, le LA Phil, l'université Stanford, SFJazz ou Jazz at Lincoln Center ; elle est présentée pour la première fois en France à la Philharmonie de Paris. Auteure du livret, Cécile McLorin Salvant en est l'interprète principale au chant, tout autant que l'illustratrice, ayant développé depuis plusieurs années des talents de dessinatrice qu'elle a mis en exergue sur plusieurs de ses albums, tels que *For One to Love* (2015) ou *The Window* (2018) – les curieux trouveront une sélection de ses dessins à l'encre ou brodés reproduits sur son site internet. Elle a également dessiné le costume qu'elle porte sur scène pendant les représentations.

Ogresse est l'histoire d'une femme monstrueuse, vivant dans les bois aux abords d'une ville. Sa peau est couleur chocolat, sa tête couverte d'une couronne d'ossements. Elle vit seule, entourée par les oiseaux et les arbres, après s'être enfuie de la communauté des hommes. Un jour, l'un d'entre eux venu de la ville décide de la séduire afin de la tuer. Malgré les conseils que lui adressent les animaux de la forêt à son sujet, l'ogresse a du mal à résister à ses flatteries et se laisse approcher. L'histoire se termine mal car « dans un acte de vengeance mal avisé, l'ogresse finit par dévorer son amant dans ce qui équivaut à une sorte de meurtre-suicide pervers », expliquait Cécile McLorin Salvant au magazine *JazzTimes* en 2019. Voilà pour la trame de ce récit sombre entre Éros et Thanatos, qui renoue avec l'univers des contes de Grimm et l'imaginaire gothique, romantique et macabre à la Bram Stoker, sans être dénué ni de fantaisie, ni d'humour.

Confiée aux bons soins de Darcy James Argue, la musique place en regard un petit ensemble de chambre jazz et un quatuor à cordes qui permettent aux quatre-vingt-dix

minutes que dure la pièce de naviguer entre des élans baroques, des réminiscences de Broadway, l'esprit du cabaret et des atmosphères plus proches de Duke Ellington — celui de l'album *Such Sweet Thunder*, par exemple, inspiré par l'univers de Shakespeare. Peu connu en France, Argue est l'un des compositeurs actuels les plus captivants parmi ceux qui envisagent le jazz comme lieu d'investigation et de déploiement d'une écriture pour grande formation véritablement inventive, comme le font Guillermo Klein, John Hollenbeck ou Maria Schneider à leur façon, ainsi qu'en témoignent les trois albums qu'il a enregistrés avec sa Secret Society. Si la formation qu'il a réunie pour ce projet est plus légère que son big band, elle combine les palettes timbrales de deux saxophonistes, Alexa Tarantino et Tom Christensen, qui doublent aux flûtes, clarinettes, hautbois et cor anglais, à deux cuivres, le trompettiste Kirk Knuffke et le trombone Josh Roseman (deux improvisateurs audacieux). Ils sont associés à une rythmique étoffée où voisinent vibraphone et marimba (tenus par Warren Wolf, du SFJazz Collective) ; un piano (la remarquable Helen Sung) ; une contrebasse (l'excellent David Wong, longtemps attaché à Roy Haynes) ; les guitares et banjos de l'inclassable Brandon Seabrook (qui teinte le projet de couleurs blues grass ou folk) et les percussions de Samuel Torres, musicien originaire de Colombie. Soit, en leur ajoutant les cordes du quatuor Mivos, un ensemble de treize musiciens à l'éventail très ouvert auquel Argue a donné le nom d'Orchestre L'Ogresse (en français dans le texte). Il leur confie des partitions ciselées, qui soulignent les déroulements de l'intrigue mais sont aussi habitées par les talents d'improvisateur de ses membres, qui contribuent à animer et dramatiser le récit, ajoutant au fantastique de l'intrigue et à la noirceur des climats.

Unique vocaliste, par moments narratrice, incarnant plusieurs personnages avec maestria, Cécile McLorin Salvant habite cette féerie musicale de bout en bout, mobilisant l'excellence des moyens dont on la sait disposer, tant sur le plan du chant que de la dramaturgie : une aisance scénique confondante ; un timbre, unique et clair, reconnaissable en quelques notes ; une technique époustouflante, forgée à l'école classique sans que cela n'affecte son sens du swing ; une présence généreuse et lumineuse, qui en fait une artiste à part entière. Chantée essentiellement en anglais, l'œuvre fait quelques détours par le français, langue maternelle de l'artiste née d'une mère française et d'un père haïtien, et se refuse à se laisser enfermer dans un seul registre musical, ainsi que nous y ont habitués les derniers albums de la vocaliste. L'on n'est guère étonné, en effet, que Cécile McLorin, dont le répertoire est truffé d'emprunts aux grands auteurs de la comédie musicale américaine, de Cole Porter à Leonard Bernstein, qui a chanté le « Mal de vivre » de Barbara mais

aussi Damia, Bessie Smith, Joséphine Baker et Kate Bush, tout autant que des standards associés aux plus grandes chanteuses de jazz, ait voulu réunir toutes ses références au sein d'une ambition plus vaste que le simple fait d'interpréter des couplets.

Depuis qu'elle a décidé, au lendemain d'avoir remporté le prestigieux concours Thelonious-Monk aux États-Unis en 2010, de se consacrer au chant, Cécile McLorin Salvant a tracé, en effet, avec beaucoup de discernement et d'attention, un sillon bien à elle. Sillon qui l'a progressivement vue se détacher de l'image d'héritière des grandes vocalistes noires de l'histoire du jazz pour dessiner une personnalité subtile et contrastée, pour qui les paroles de chansons parfois obscures sont le miroir de ses interrogations existentielles, une occasion de creuser les mystères de l'amour et de dire les vagues à l'âme des épreuves de l'existence. Titré *Ghost Song*, son dernier album en date est ainsi une réflexion sur le temps qui passe et les fantômes qui hantent chacun d'entre nous. Sous les dehors d'une fable cruelle et ambiguë, *Ogresse* pourrait bien être une réflexion intime, conscientisée et allégorique sur laquelle planeraient les ombres croisées de Goethe, Hugo, Baldwin et Nina Simone, portant sur le sens de la beauté, les paradoxes de l'amour, le double entendre du blues et les cruautés qui peuvent s'attacher à la couleur de peau vue dans le regard de l'autre, y compris sur une scène, dans un spectacle qui vient nous rappeler en sous-texte, selon les mots de la chanteuse, que « le jazz ne serait pas ce qu'il est sans ses origines théâtrales, le vaudeville et les minstrel shows ».

Vincent Bessières

Les interprètes

Cécile McLorin Salvant

Auréolée de son troisième Grammy Award (2016, 2018, 2019), Cécile McLorin Salvant revient en 2022 avec l'album *Ghost Song*, élu album de l'année aux Victoires du Jazz. Fille d'une mère française et d'un père haïtien, élevée dans la culture musicale de Miami, Cécile McLorin Salvant commence des études de piano à 5 ans, chante avec le Miami Choral Society à 8 ans et grandit en côtoyant les deux langues (française et américaine). Elle a accès à une grande variété de musique grâce à l'impressionnante collection de disques de ses parents. Le jazz en fait partie bien sûr, mais son adolescence se limite à l'étude du classique et de Broadway. Elle part à Aix-en-Provence pour y étudier l'opéra et le droit. L'ironie veut que ce soit en France qu'elle découvre les racines du jazz et la musique américaine, grâce à son professeur, le saxophoniste

Jean-François Bonnel, qui lui fait découvrir les grandes figures du jazz mais aussi d'autres personnalités moins connues et qui ont également marqué l'histoire de cette musique. Trois ans plus tard, elle remporte le prestigieux prix Thelonious Monk devant un jury composé de Al Jarreau, Dee Dee Bridgewater, Dianne Reeves, Patti Austin et Kurt Elling. Depuis 2010, elle ne cesse d'attirer l'attention du public et des critiques, remportant plusieurs prix prestigieux dont 3 Grammy Awards et le prix Django Reinhardt de l'Académie du Jazz. Elle est adoubée par Wynton Marsalis, entre autres, qui ne tarit pas d'éloges à son égard : « Elle possède l'assurance, l'élégance, l'âme, l'humour, la sensualité, la puissance, le registre, la perspicacité, l'intelligence, la profondeur et la grâce ; on ne trouve une telle chanteuse qu'une seule fois sur une voire deux générations ».

Darcy James Argue

Principalement connu pour le groupe Secret Society, Darcy James Argue propulse cet ensemble de 18 musiciens en apparence anachronique dans le *xxi*^e siècle en mêlant jazz et contemporain. Sa carrière lui vaut de multiples nominations pour le Grammy, le Latin Grammy Award, le Guggenheim Fellowship et le Doris Duke Artist Award, sans oublier d'innombrables commandes et bourses. Son album *Real Enemies* de 2016, exploration prémonitoire de la politique de la paranoïa, a été sélectionné parmi les 20 meilleurs albums de jazz de la décennie par *Stereogum*. Comme *Real Enemies*, ses précédent albums – le premier *Infernal Machines* et le suivant *Brooklyn Babylon* – ont été nominés à la fois pour le Grammy et le Juno Award.

Son habileté à gommer les frontières entre les genres et à tisser ses idées sociopolitiques à l'intérieur d'une œuvre ambitieuse à la grande portée culturelle trouve sa pleine expression dans le cycle de chansons *Ogresse*, en collaboration avec la chanteuse lauréate du Grammy Cécile

McLorin Salvant, et dans la performance multi-média *Real Enemies* l'associant à l'écrivain et metteur en scène Isaac Butler et au réalisateur Peter Nigrini, avec une première en 2015 lors du Next Wave Festival de la Brooklyn Academy of Music. Darcy James Argue a été nommé compositeur de l'année par l'International Critics Poll de *DownBeat*, et Secret Society, big band de l'année. L'artiste a reçu de nombreuses commandes institutionnelles (MAP Fund, Fromm Music Foundation, Newport Festival Foundation, Jerome Foundation, Brooklyn Academy of Music, Jazz Gallery), également sollicité par des ensembles tels que le Danish Radio Big Band, le Canadian National Jazz Orchestra, NYO Jazz, le Hard Rubber Orchestra, les West Point Jazz Knights et l'Orquestra Jazz de Matosinhos. Il a bénéficié du soutien d'institutions telles que la New York Foundation for the Arts, New Music USA, Composers Now, la Mid Atlantic Arts Foundation, le Aaron Copland Music Fund, le Canada Council for the Arts et MacDowell.

COLLECTE DE LIVRES ET DE PARTITIONS NOUS AVONS BESOIN DE VOUS !

La Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'association IBKM Inspired by KM de Kylian Mbappé et l'artiste Rachel Marks orchestrent la réalisation d'une œuvre monumentale constituée de papier recyclé, *Symfolia**, qui sera exposée à la Cité de la musique durant l'été 2024, à l'occasion des Jeux Olympiques. Près de 20 000 enfants participeront à sa réalisation.

Nous avons besoin de recueillir le plus de matière première possible. Vos livres, partitions ou photocopies, même vieux, abîmés ou annotés, nous seront précieux.

Des bacs de collecte sont à votre disposition dans les halls de la Philharmonie et de la Cité de la musique. N'hésitez pas à y déposer le papier dont vous n'avez plus l'utilité, vous lui donnerez une seconde vie !

* dans le cadre du programme C.O.E.U.R. (Construction d'Œuvres Éphémères unissant les Rêves)



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



© 2022 2022

Il y avait une femme
qui vivait dans les bois
À l'écart de la ville
Sa peau brun chocolat
Sur sa tête une couronne
Faites d'os, d'os humains
elle vivait seule
Parmi les oiseaux
et les arbres
et ses souvenirs



Je suis née dans une maison
Ouvverte de nuages
Une cheminée allumée
De l'amour qui m'enveloppait
Maman me portait vers le ciel
Son œil pleurait de joie
Elle chantait ma beauté
Elle dévalait les collines
Et remplissait la vallée

Papa s'était envolé depuis longtemps
Ne laissant derrière lui que moi
Fuyant même l'esprit de ma mère
Elle épousa une ombre

L'ombre s'est abattue sur notre maison
L'ombre a avalé ma mère en entier
L'ombre l'a transformée en ombre

L'ombre a voulu me mettre dans sa gueule
J'ai fait comme l'ombre
J'ai ouvert ma gueule
J'ai arraché sa tête
Et puis j'ai fui, loin dans ces bois
Attendre les conséquences

Avec une ombre dans le ventre
Qui me dit quoi faire

Commérages, ragots, potins
sans prendre le temps
Pour vraiment comprendre
La femme dans les bois
Ils ne comprenaient pas
Ils n'en croyaient pas leurs yeux
Éblouis par sa taille



énorme

Plus grande qu'un arbre
et vaste

Plus vaste que la mer
elle ouvre sa bouche

ça fait la taille d'une planète

Ne vous approchez pas trop

elle vous mettra dedans

énorme

Vue de loin

elle ressemble à un ours

un grand ours grizzly

Prenez garde!

Ils ont rassemblé un groupe
Pour attraper
La femme dans les bois
Pour la mettre en cage
Pour l'amener au village
L'exhiber dans les rues
Où elle ferait fureur

Mais dans les bois-ténèbres
Les lèvres écarlates
La bouche écartée
Les chasseurs ingurgités
Un homme s'est enfui, s'est mis devant l'église
Pour aboyer son récit

"La grande bête des bois
se régale de vos fils
se réglera de tous
Restez bien à l'écart"

À l'écart dans la forêt
elle est devenue l'ogresse terrible
accusée et coupable
Mais malgré tout
elle était joyeuse et libre, comme la brise



Je suis la brise
Je fais comme je veux
Et quand je veux
Je peux flâner
Ou faire la folle
C'est quand je veux
Et c'que je veux
Parce que j'en ai rien à faire, rien à cirer
J'ai pas d'amour
Donc j'ai la paix
Y a que moi et la brise
Dans les arbres

Y a de la joie, en gros
Je fais ce que j'veux
Et quand je veux
Quand les gens se moquent, me regardent et me
montrent du doigt
J'les avale au p'tit déjeuner (avec du thé)'

Mais qui va aimer une grosse bête noire comme moi?
Qui va m'aimer
Sinon un monstre comme moi
Non merci!

Je me sens seule
Et quoi que je dise
Ça partira pas
Tout le monde a quelqu'un sur qui s'appuyer
Enfin, tout le monde sauf moi!
Moi je m'appuie sur cet arbre!

C'est très simple à faire
700 g de chair fraîche de paysan

100 g de lardons

50 g de beurre

60 g d'oignons

100 g de champignons

30 g de farine

1 bouteille de rouge

1 bouquet garni



une fenêtre
encadre une demoiselle
qui regarde le monde par sa fenêtre
Le monde vu de la fenêtre est comme un
tableau

une demoiselle enfermée dans sa maison
par crainte, la crainte de son père
que le monde l'avalerait
que le monde la consumerait
avec sa réprimande nerveuse
un jour en partant
il oublie de verrouiller

une fenêtre une porte ouverte

Peut-être aujourd'hui
Je pourrais m'évader
Faire une balade
J'espère me perdre dans les bois
J'aimerais tant
Je suis partante



Mais papa dit
Une fille comme moi toute seule n'est jamais libre
Une fille toute seule
Malamité

J'irai quand même

19 h, je rentre
Il revient à 20 h

J'irai
Pour voir
Savoir

Sur ces mots Lily
S'est levée de sa chaise à la fenêtre
A quitté sa maison

elle a pris le chemin
qui menait de chez elle à la prairie
en lisière du village, au bord de la forêt

elle enleva ses souliers
Pour plonger dans les ténèbres de la forêt

Avant de comprendre
Les arbres l'assiégeaient
forêt, ténèbres
Pas un seul rayon de lumière

elle se noyait dans la forêt
et chantait une tendre prière
aveugle dans l'obscurité des bois
elle ne voyait pas l'ogresse

L'ogresse fut séduite
Par cette poupée de porcelaine
qui chantait une tendre prière

La faim de l'ogresse qui approche
Le ventre de l'ogresse sonne une cloche



Qu'est-ce que c'est?

Qui est là?

Peau de lait

Cheveux de soie

Lèvres de sang

Bouton de rose

Quel est ce bonheur piquant

Est-ce possible, une peau si blanche?

Si blanche qu'elle est diaphane?

Elle me rend vorace

Comment se fait-il qu'une femme blanche

M'épuise tant?

Lily se noyait dans la forêt
et chantait une tendre prière
aveugle dans l'obscurité de la forêt
elle ne voyait pas l'ogresse

elle se noyait dans la forêt
et chantait sa tendre chanson
elle est entrée dans les bras de l'ogresse
Dévorée par les ténèbres

Avec une si belle poitrine
et 3 petites carottes
Des poireaux, un oignon, un clou
Du bouillon, du beurre
et des jaunes et de la crème

Je l'aime
Je l'ai aimé
Je l'aimerai



Ma petite blanquette

Tous les villageois la cherchaient partout
Ils criaient "Lily!"
sonnaient les cloches... "Lily"
Tous les villageois la cherchaient partout
"Lily!"
introuvable
Un petit garçon a trouvé ses souliers
en lisière de la forêt
L'ogresse a fait
ce qu'ils savaient qu'elle ferait

Tous les villageois s'égosillaient
"VENDEZ-LES
SANS
REMPLIR-LES"

Je n'ai pas d'ambitions
Mais voici une belle occasion
J'ai compté mes chances
Mais des occasions
Aucune jusqu'ici
Et maintenant, l'occasion est là



Même si l'ambiance est triste
Et tout le monde dans la rue
Pleure "Lily, Lily, Lily!"
J leur vendrai la tête
De la Bête qu'ils attendent
J leur apport'rai
Sur un plateau
Avec un grand sourire!

Comment?

J'suis p'tit et craintif

Souvent je pleurniche

J'ai aucune force dans les bras

Mais là, j'ai la force de mon envie

et plus encore

Je suis rusé et j'ai l'astuce

Alors que tous ces costauds athlétiques

Tentent de tuer la Bête avec violence

Ils ne savent pas la puissance de l'amour

Personne ne lui a montré de l'amour

Je la tuerai

Avec tendresse et amour

Il est parti dans les bois
Pour tuer l'ogresse
Pour la faire tomber amoureuse
Attendre qu'elle s'endorme
La poignarder au cœur
Il est parti dans les bois
Pour tuer l'ogresse
Il a dit aux villageoises
De ne pas avoir peur
Il tuerait l'ogresse
Il lui faudrait un an

Il est parti dans les bois
Trois jours de ténèbres
Avant de voir l'ogresse
Il s'est mis tout nu
Et a rampé jusqu'à ses pieds
Pour fabuler de sa défaite

Comme vous êtes belle
est-ce qu'on vous l'a dit
vous êtes belle, telle que vous êtes?



Avez-vous déjà tenu une main dans la vôtre?
est-ce qu'on vous l'a dit
vous êtes belle à regarder?
Tout le monde est intimidé



Je ne vous crois pas
Pourquoi devrais-je vous croire?

Je suis conscient
que des hommes sont venus, pour vous tuer
Je n'ai pas d'armes
Je viens vous consoler

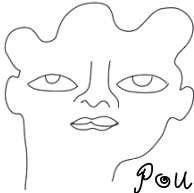




Je ne vous crois pas
Pourquoi devrais-je vous croire?

Je vous ai regardé
D'une certaine distance

Je vous aimé
De loin
Vous êtes jolie
et différente
Vous l'êtes



Je ne vous crois pas
Pourquoi devrais-je vous croire?

Je n'ai pas d'armes
Je reviendrai chaque jour
Pour vous admirer
Peut-être vous serez charmée
Peut-être je resterai



Je ne vous crois
Pourquoi devrais-je vous croire

et si je vous croyais?

Nu et recouvert de boue
il revenait sans cesse à l'ogresse
Pour lui chanter son amour
Un amour l'emportant comme un torrent
il se noyait
Doucement mais sûrement il l'attendrissait
en baisant le sol à ses pieds
chantant ses louanges faits de miel

Nu, givré par la gelée
il revenait sans cesse à l'ogresse
Pour lui dire qu'il était perdu
Pour lui dire qu'elle l'avait trouvé
il l'attendrissait
en baisant le sol à ses pieds
chantant ses éloges faits de fleurs

Nu et recouvert de neige
il revenait sans cesse vers l'ogresse
elle lui ordonna de s'en aller
"La mort dans la forêt est lente"
elle lui donna une peau d'ours et dit
"Vous n'êtes pas de la forêt
et même tenace comme vous l'êtes
Ma vie est ici, la vôtre est là-bas"
Il lui ôta sa couronne
il l'avait attendri
en baisant le sol à ses pieds
chantant ses éloges faits d'étoiles



On peut être heureux ensemble
Même si on est vraiment très différents
On façonnera une vie qui nous ressemble
Avec notre amour
Qui danse en rond autour de nous
De colombes qui volent dans le gris au-dessus

Vous parlez de désaccord
Et si on est pas d'accord
Et si le monde qui tourne nous retourne
L'un contre l'autre

Je resterai dans les bois pour toi
Loin, bien loin de la foule
Que toi et moi



J'ai envie de te croire
Après tout ce temps
Je croyais que tu abandonnerais
Mais te voilà

Maintenant quand tu pars
Je veux entendre tes chansons
Et je veux sourire encore
Alors je prie pour ton retour
Tu m'apportes ce qui manque

Maintenant quand tu pars
Je dois bercer ma douleur
En chantant tes petites chansons
Je chante pour toi mon ciel

Les arbres mourraient
Les oiseaux pleuraient
ensemble murmuraient
Homme mensonger
Amour infini
Amour et déni
Leurs mains enlacées
son cœur enveloppé

Cette petite promenade
Cette petite balade, main dans la main
Nous a mené à cette église oubliée
Ouvverte, détraquée et vide
Comme toi, comme moi



À côté de l'église
Un chemin de campagne, tournant sous les arbres
Et une petite centaine de tombes oubliées
Et seuls sans témoins on danse
Les ossements sous nos pieds

Pourrait-on danser toute la nuit
Sous des nuages violacés
Accompagnés de mélodies oubliées?

Pourrais-tu me serrer contre toi, très fort,
mon amour
Pour que je ne m'envole pas
Pour que je ne bascule pas

J'ai étrillé mille vies
J'ai chassé nuit et jour, et sans vergogne
J'ai tout avalé pour remplir ce néant
et maintenant je suis fatiguée et vide
et perdue, comme les autres

Ils apparaissent dans mes rêves
Je sens leurs esprits qui flottent sur le vent
Je me cache et j'essaie disparaître

Il faudra bien que je vive
Avec les mains baignées de sang
Pourrait-on danser toute la nuit
Sous des nuages violacés
Suivant des mélodies oubliées?

Et si tu me serrais fort, très fort, mon amour
Je ne pourrais pas m'envoler
On danserait au souvenir
De ces esprits perdus
Dans le ventre de la bête en moi
La grosse bête noire qui me fait peur en moi

Les arbres mourraient
Les oiseaux pleuraient
ensemble murmuraient
Homme mensonger
Amour infini
Amour et déni
Leurs mains enlacées
son cœur enveloppé

Un rouge-gorge cyclope vola vers elle
Pour l'amener au bord de la rivière
Pour lui montrer le poignard de l'homme
son nom gravé sur le manche
L'ogresse ria dans son déni

Rouge-gorge cria
"L'homme ment
sur la pointe des pieds
Le soir, il viendra
Pour prendre son poignard
et te transpercer
Amour papier
Désintégré
Amour assassin
Ton cœur transpercé

entre-temps, l'homme, tout seul
se rendait compte qu'un sentiment
avait grandi au fond de lui
une fleur avait poussé
sur son cœur de pierre

L'amour est une étrange tromperie

Je suis là pour le sang

Mais l'amour a ouvert la porte
et a dépassé toutes mes attentes

Je vais jeter ma dague

Dans la rivière

elle ne me sert plus à rien

A rien, plus rien



L'amour change étrangement la perception

L'amour change la direction du vent

Qu'importe où va le vent

C'est elle que je suivrai

Cette nuit il alla au bord de la rivière
Pour déterrer sa dague
Et le jeter au fond de l'eau
Son cœur une pierre, son amour une fleur

L'ogresse l'épiait derrière un cèdre
Quand il ramassa sa dague
L'ogresse hurla
"Amour assassin
Moi la dupe
Toi le menteur"

Il essayait de la raisonner
Lui expliquer qu'il avait changé
Lui montrer sa fleur secrète
Son cœur attendri



L'amour est une étrange tromperie
J'étais là pour le sang
Mais l'amour a ouvert la porte
et a dépassé de loin toutes mes attentes

L'amour change étrangement la perception
L'amour change la direction du vent
Peu importe où va le vent
Je te suivrai



Je ne te crois pas
Pourquoi devrais-je croire?
Comment est-ce que j'ai pu croire
Que quelqu'un viendrait vers moi
Pour autre chose que l'argent
Ou le sang?

J'ai ouvert mon cœur à toi
J'ai tout délaissé pour toi
Avec une si grande imprudence
Il n'y a qu'une seule coupable
C'est moi
Tu m'as empoisonné avec tes paroles
Serpent, menteur!
J'ai trop enduré, je n'en peux plus
Ma rage est un feu de forêt

Je vais t'empoisonner

elle l'a empoisonné
Puis elle l'a dévoré
Pour que sa chair l'empoisonne à son tour
Ils s'envolèrent ensemble
Vers ce pays inconnu
D'où personne ne revient

Ainsi, en vain

Ainsi, en vain

Les doux sommets de l'amour

Doux, doux, doux, mais vains

Je bascule encore dans l'abîme

Je bascule vers ma mort

un an plus tard
Toutes les villageoises
sont parties dans les bois, main dans la main
et tremblant de peur
Pour voir de leurs yeux les ravages du feu

elles espéraient
que le feu avait tué l'ogresse
que l'homme avait été épargné
Main dans la main et tremblant de peur
elles se mirent à chanter haut et clair
elles avançaient dans l'épaisseur des bois
calmant leur peur avec une chanson oubliée
Mais en arrivant dans la forêt
là où vivait l'ogresse
elles ont vu autre chose à sa place

Une colline couverte de fleurs
Une colline couverte de serpents